

Bêtise de Badiou

(Extrait de *De l'antisémitisme, Climats*, 2006)



Stéphane Zagdanski

« Les antisémites – autre nom des
“pauvres d’esprit”. »

Nietzsche, *La Volonté de puissance*

« Une branche pourrie fait du chemin pour rejoindre
de méchantes broussailles. »

Talmud de Babylone, traité “Baba Kamma”

- Zag, où en sont les philosophes sur la question juive ?
- Ça se gâte sacrément. Aloysius Baudruce, sorte de sous-deleuze platonico-mathématico-lacanian, publie un recueil de ses textes consacré au « mot “juif” »...
- Tiens donc ! Et que nous enseigne-t-il d’original sur cette affaire embrasée ?
- Comme tous ceux qui prétendent penser la question juive en grec, rien. Ou plutôt, rien d’autre que sa propre inanité circulaire. Il incarne ce que Hegel nomme dans la *Phénoménologie de l’Esprit* les « conjectures oisives » propres au savoir stérile.
- N’est-ce pas lui, pourtant, qui s’exprima subtilement concernant l’interdiction du port du voile à l’école, décelant les tenants et aboutissants économiques sous le faux débat ?
- En effet. Mais il faut bien qu’un jour baudruce dégonfle. Or là, c’est le mot « juif » qui a fait office d’épingle...
- Que dit-il ?
- Il commence par révoquer l’expression « question » juive, sous le prétexte que la « solution » finale était censée y « répondre ».
- Absurde. C’est se laisser d’emblée dicter par l’ennemi ses choix de langage, donc de pensée, que de récuser les termes mêmes que l’ennemi prétend s’annexer. Ce n’est pas parce que des tas d’imbéciles usent à tort et à travers des mots « art », « littérature » ou « génie », qu’on doit en employer d’autres quand on sait, soi, de

l'intérieur, de quoi on parle. Sans compter que cette formule : « question juive », qui précède historiquement de très loin les délires nazis, est en français un excellent indice (sans bien sûr le définir, le circonscrire ni le résumer) de l'incommensurable potentiel de questionnement diffusé pendant plusieurs millénaires par l'imprononçabilité scripturaire du Nom. Et ce questionnement met l'antisémite à une torture énigmatique (il est *à la question*), ce dont il tente de se défendre par le biais de la *résolution* ressentimenteuse. Vous l'avez démontré, Zag.

– J'ajouterai que ce potentiel de questionnement, ce que le Zohar appelle, concernant le divin, « se tenir debout en tant que Question », c'est aussi ce que Heidegger désigne par le mot *Fragwürdig*, ce qui mérite d'être questionné, lui-même entrant en résonance avec le *Denkwürdig*, ce qui mérite d'être pensé.

– C'est *idem*.

– Baudruche, lui, ne parvient à considérer « le mot “juif” » qu'en référence à la politique nazie. Toute sa pseudo-réflexion se fonde sur un sophisme délirant : le mot « juif » est devenu exclusivement un « prédicat » nazi. Ce camé de la numérisation évoque le « prédicat identitaire » constitué par le mot « juif », comparant son sort objectif de « prédicat nazi » sous Hitler avec son sort de « prédicat subjectif » qui serait celui de « l'Alliance ».

– Ces pincettes rhétoriques et linguistiques manifestent un malaise de fond concernant l'évidente singularité du judaïsme.

– « Il s'agit de savoir », écrit Baudruche, « si le mot “ juif ” constitue, oui ou non, un signifiant exceptionnel dans le champ général de la discussion intellectuelle publique... »

– Mais qu'en a-t-on à foutre, je vous le demande, Zag, de la « discussion intellectuelle publique » ? Ce « oui ou non » grotesque pue l'informaticien binaire mal déguisé ! Comme Debord avait raison de mépriser ces imbéciles universitaires gauchisants !

– Calmez-vous, Gaëtan, ça va empirer.

– Allez-y.

– Il est évident que Baudruche conçoit les juifs selon les critères occidentaux les plus déjudaïsés. De ce point de vue il est aussi inepte et aveugle que Sartre qui

professait que le juif est une invention de l'antisémite. Baudruce, à de multiples reprises, croit faire l'éloge des juifs en les réduisant à « un nom glorieux de notre histoire philosophique, scientifique, artistique, et de notre histoire révolutionnaire ».

– « Les juifs » d'une part, « notre histoire » de l'autre... On conçoit là, par contraste avec ces palefreniers philosophaux, la profondeur inouïe de Heidegger. Il a exploré plus loin que quiconque ce que celait de mystère, enfoui sous les fausses évidences, ce « notre histoire », à savoir la métaphysique occidentale.

– Baudruce est un technophile gavé du sang de la révolution culturelle qui se prend pour un sage et un poète. Ce type dont le mathème est la maxime ne peut considérer la vérité que sous la forme de l'universel abstrait. Saint Paul est son idole pour avoir déclaré qu'il n'y avait « ni Juif ni Grec ». Écoutez comment il exprime l'idée toute simple que la pitié ne doit pas faire acception de personnes ni de communautés : « La compassion véritable n'a que faire des prédicats au nom desquels l'atrocité est commise. Il est alors d'autant plus faux que cette atrocité puisse entraîner une plus-value pour un tel prédicat. »

– Vous avez noté, Zagdanski, la métaphore économique de ce prédicateur linguistoïde. Comme quoi votre Baudruce a retenu l'abjecte leçon de saint Paul dans la première *Épître aux Thessaloniens*, selon quoi « les Juifs ne plaisent point à Dieu et sont ennemis de tous les hommes ».

– L'ensemble du recueil de Baudruce, ses fumisteries autour du « prédicat "juif" » ne servent qu'à noyer le poison de sa violente diatribe antisioniste. Ainsi sa prédication se fait beaucoup moins universellement abstraite lorsqu'il s'en prend à ce qu'il nomme « l'État colonial d'Israël », en des termes d'une banalité consternante – ceux de l'antisionisme déchaîné de base. Il compare Israël à l'Afrique du Sud de l'apartheid, le sionisme à l'impérialisme colonial, Begin à Brejnev, etc. Cet ancien stalinien qui cite sans vergogne le criminellissime Mao et qui a la prétention d'être un des philosophes majeurs de ce pays, ressasse des ritournelles bas de gamme sur l'existence d'Israël qui se ferait « sur le dos des Palestiniens », « esclaves » d'Israël dont la politique laisserait poindre « le projet d'un génocide... ».

– C'est Israël qui a bon dos en l'occurrence. Pas un mot de notre prédicateur sur les gouvernants cyniques, fanatiques, despotiques et profondément corrompus de

Palestine et des autres pays arabes ? C'est amusant comme leur responsabilité dans les souffrances des Palestiniens, et cela depuis avant même la création d'Israël, est toujours éludée par les antisionistes. On peut certes critiquer autant qu'on veut la mythologie israélienne, réfuter la légende d'une terre sans peuple pour un peuple sans terre – et Dieu sait si nombre d'intellectuels israéliens ne s'en privent pas ! –, on peut examiner objectivement et sévèrement les différentes étapes de la constitution d'Israël, entité politique et à ce titre « monstre froid » comme tous les autres États du monde ; mais il faut être parfaitement abruti – et évidemment mal intentionné – pour assimiler sans la moindre nuance le long processus d'*autodéfense* (l'idée du sionisme germe en pleine affaire Dreyfus lorsque Hertzl observe une foule française vociférer contre les juifs) et d'*émancipation* (processus concrétisé par des migrations successives de populations d'abord persécutées dans toute l'Europe de l'Est, puis au bord de l'éradication durant la Seconde Guerre mondiale, vers un lieu du globe occupant une place centrale dans la culture millénaire de ces populations dispersées), pour assimiler l'utopie sioniste, donc, aux colonisations impérialistes en Amérique, en Afrique, en Asie et ailleurs, où les soldats d'États tout-puissants vinrent s'emparer de continents sur lesquels ces États n'avaient géographiquement, historiquement ni culturellement aucune légitimité, mais des motivations strictement *économiques*, et où ils firent régner pendant plusieurs siècles le ravage, l'esclavage et l'humiliation perpétuelle. Et s'il est vrai que la Palestine ne fut jamais sans peuple, il est tout aussi vrai que c'était une région désertique sans intérêt économique. Les juifs d'Europe, qui auraient tous mille fois préféré demeurer dans leurs pays d'origine si l'antisémitisme ne les en avait chassés, n'y allèrent jamais pour prospérer, mais pour se préserver.

– Baudruche distingue naïvement le « simulacre » de la révolution nazie de « vrais événements universels », de « processus réels de vérité » telles les révolutions de 1792 et de 1917, et assimile le mot « juif » à un creux, un « vide universel » dont les nazis se seraient servis pour faire le vide autour d'eux en les annihilant, délimitant dialectiquement de la sorte leur propre substance fantasmatique. Il prétend ailleurs que « ce vide est parfaitement pensable, par les moyens de la rationalité la plus pure, celle des mathématiques ».

– L’ami de Mao ne l’est pas du Tao ! Son interprétation algébrique est faussement fine et réellement contradictoire, puisque cela reviendrait pour les nazis à avoir désiré *vider le vide*, ce qui est mal connaître les mécanismes de ce que vous avez très justement nommé « la peur du vide ».

– Il n’y a que dans l’imagination délirante de Baudruce que le « nom de “juif” est une création politique nazie, qui n’a aucun référent préexistant ». S’il entend par là que le fantasme nazi ne correspond à aucune réalité concrète, c’est l’évidence même et la loi de tout antisémitisme depuis longtemps. Mais il ne veut pas seulement dire cela. Il écrit ailleurs, dans un dialogue romanesque cousu de fil blanc entre un Arabe « somnolent » et un juif mathématicien...

– Tiens donc ! Droit au cliché ! Il ne lui serait pas venu à l’idée de faire dialoguer un Arabe géomètre avec un juif stupide !

– Eh non. Le juif fait la leçon à l’Arabe et lui explique qu’un juif qui refuse de se dissoudre dans l’universalité tout en « la déclarant », à l’instar de saint Paul – « le plus grand juif antique », emphatise Baudruce qui décide qui est grand, qui petit, dans l’ordre de la judéité –, un tel juif judaïque s’enferme « dans la substance sous l’œil scellé de Dieu ».

– Tant de grosses balourdises superficiellement profondes, typiques de l’universitaire avarié (c’est un pléonasme), autour du « nom » et du « prédicat », pour finir par une banalité crétine, une métaphore défectueuse sur « l’œil » de Dieu !

– Les juifs selon Baudruce ne réalisent leur actualité que lorsqu’ils « tordent le cou à la Loi » pour « déclarer l’universel sans détour ». Baudruce, comme tant de crétiens, a ses « bons juifs ». Ce sont toujours les mêmes qui reviennent, ceux qu’il admire exclusivement : saint Paul, Spinoza, Marx, Freud, Trotski. Ils ont en commun un « universalisme créateur » fondé sur la rupture avec le communautarisme. L’équivalent contemporain consisterait à rompre avec Israël, à « se désimpliquer radicalement » de cet État qui « ne mérite d’aucune façon le nom de juif », un « pays antisémite » comme le PCF peut être qualifié de « parti anticommuniste ».

– Que le nom « saint Paul » et tous ses discours d’évangile relèvent d’une traduction déjudaisante servant à recouvrir l’hébreu cabalistique préchrétien du Nouveau Testament, comme l’a définitivement démontré Bernard Dubourg dans son

Invention de Jésus, voilà ce que l'amateur de maths ne saurait concevoir. Sa fascination pour l'universalité logique repose, vous l'aurez compris, Zag, sur une animosité mal refoulée à l'égard de la lettre.

– En effet, Baudruche explique que saint Paul n'aime guère Moïse, « homme de la lettre et de la Loi ».

– La revivification subversive de la Loi pratiquée par la pensée juive, la mise en hélice de ses évidences, l'universalité éthique qui traverse malgré tout l'incandescence singularité des infinies disputations talmudiques, le fait que la maxime de l'universalité de saint Paul soit tirée d'une citation du prophète Osée sur le « pas-mon-peuple » – ce qui signifie que le judaïsme n'a pas attendu un saint Paul postiche pour penser la brèche opéradique dans le cloisonnement communautaire –, tout cela dépasse, et de loin, notre balourd.

– Son recueil, qui traduit assez fidèlement le stade de décomposition avancée de la philosophie française, s'achève par le texte d'une femme médecin, spécialiste du sida, probablement une disciple de Baudruche, qui n'hésite pas, non pas à *comparer* mais carrément à *assimiler* les Israéliens aux nazis dans un délire, manifestement *contaminé* par celui de Baudruche, sur « le nom “juif” » que « tout un chacun se doit d'accepter, même de vénérer, de trouver grandiose, intouchable et indiscutable »...

– Tout un chacun est le dibbouk de choc de l'Antisémitisme !

– « “Les juifs“, maintenant », continue cette folle, « c'est quelque chose, un mot qu'on est sommé de reconnaître et de respecter, devant lequel, paraît-il, il faut s'incliner, un maître-mot en somme. »

– Encore une enlanguistée de choc !

– Elle déploie tous les travers de l'argumentation paranoïaque, selon quoi il y aurait un interdit de rejeter, de bafouer, d'inférioriser, de toucher et de discuter, de méconnaître et de mépriser « les juifs »... Ce qui est intéressant en l'occurrence, ce n'est pas tant l'antisionisme déchaîné et très banal de cette femme (elle résume la conduite des « sionistes ayant pris un pied en Palestine » pendant la tentative d'éradication nazie à : « De cette malheureuse affaire, tirons le maximum de bénéfice... »), que la candeur géopolitique qui lui fait imaginer qu'en nommant Arafat

co-Premier ministre d'un État israélo-palestinien, «les gens respireraient, ils auraient un pays. On peut parier qu'il y aurait soulagement et liesse ».

– Puisque la pythonisse est si maligne, qu'elle révèle donc aux Palestiniens où le sanglant bouffon a planqué les millions de dollars accumulés en secret pendant que son peuple croupissait dans le sous-développement et l'indigence politique.

– Tout le mal dans le conflit du Moyen-Orient, explique notre furie, tient au mot « juif », au « signifiant-maître » qui « aggrave le racisme » de ses porteurs, « vient en surplomb, barrant toute éclaircie, annonciateur de destruction et de mort au peuple de Palestine, porteur de catastrophes en chaîne pour les Israéliens eux-mêmes »...

– Il faudrait suggérer à cette hystérique d'abolir le mot « sida » du vocabulaire pour guérir miraculeusement ses malades et ressusciter les morts.

– Vous ne croyez pas si bien dire. Elle achève en citant le « nom imprononçable » de Celan, l'opposé selon elle du nom « juif », « signifiant-maître des nouveaux aryens ». Or, cette nasillarde ignorant évidemment que le « nom imprononçable » est dans le judaïsme celui de Dieu, elle assimile comiquement cette expression à sa propre insuffisance langagière, et se met à décliner une liste de « noms imprononçables » qui trouvent grâce à ses yeux : « Shmuel Zygeilbojm, Rudolph Vrba, Robert Wachspres, Rabbi Benyamin, Mordechai Anielewicz, Zyvia Lubetkin ».

– Si Miss Mabuse n'est pas douée en langues étrangères, c'est donc la faute des sionistes ! Personnellement je trouve ces noms très prononçables. C'est comme « Kahndissepz » ou « Zagdanski ». Il faudrait que quelqu'un explique à cette folle que « Dupont » est un nom imprononçable pour un Chinois... D'ailleurs, comment s'appelle votre frigide de la nomination ?

– Madame « Hiver », mais dans une autre langue !

– Ah ah ah ! Rien de nouveau sous le sordide.

Stéphane Zagdanski